



Amicale du Camp de Gurs 12 rue René Fournets 64000 PAU - C.C.P. BORDEAUX 4 104 13 V

N° ISSN - 0249 9266

N° 63 - Mars 1996

Imprimé par nos soins à ANGOULEME -Commission paritaire 2 147 D 73 - Le Directeur de la publication : Léon BERODY

EDITORIAL

DIMANCHE 28 AVRIL : Journée Nationale de la Déportation
RENDEZ-VOUS A GURS - 10 H.

En cette journée nationale de nombreuses cérémonies se dérouleront dans le pays.

Les déportés et internés y participeront en nombre.

Un hommage sera rendu aux victimes du racisme et de l'antisémitisme.

Les survivants de cette période tragique et leurs familles sont particulièrement indignés par le terrorisme abject qui frappe encore en de nombreux pays, montrant que la bête hideuse du fascisme n'est pas morte.

Nous condamnons ces terribles attentats qui endeuillent Israéliens et Palestiniens engagés enfin sur le chemin de la Paix.

Nous exprimons l'espoir que le processus entamé se poursuivra pour que les armes se taisent enfin au Moyen-Orient.

L'Amicale du Camp de Gurs appelle ses adhérents à renforcer leurs actions contre le racisme.

Le Président,
Léon BERODY

NOS PEINES

Deux de nos camarades de la direction de l'Amicale viennent de nous quitter.

- Henri MARTIN du secrétariat
- Luis FERNANDEZ de la direction

Nous assurons leurs familles de notre amicale solidarité.

(suite page 5)

Compte-rendu

Le samedi 13 janvier 1996 a eu lieu au siège de l'Amicale du Camp de Gurs, la réunion du bureau:
Présents : Bérody Léon - Larribite Pierre - Guzman François - Allué François - Mme Salvadora Lopez Valles Emile - Martin Vincent (porte drapeau de l'Amicale) - Naude Didier -
Excusés : Messieurs Laharie Claude - Cuyeu André - Martin Henri (malade).

Une pensée émue pour nos chers disparus et pour toutes celles et ceux qui traversent des moments difficiles dans leur existence, sans oublier le décès de l'ancien Président de la République François Mitterrand.

CASTETNAU-CAMBLONG **Conférence sur Gurs**



Une cinquantaine de personnes - agréable surprise - s'étaient déplacées pour la conférence (Photo Subercazes).

Organisée à l'initiative de la nouvelle mais très active association Castetnau Loisirs, la conférence sur le camp de Gurs a fait le plein. Grosse satisfaction donc pour le principal initiateur de la soirée, Henri Pucheu, puisqu'une cinquantaine de personnes, en majorité du village, mais avec sept ou huit personnes venues de l'extérieur, se sont montrées fort intéressées. Il est vrai qu'Emile Valles a su laisser parler son cœur, rapportant d'intéressantes anecdotes, lui qui a vécu l'exode des républicains espagnols et dont l'enfance est parti-

culièrement liée au camp. De son côté, Pierre Larribité raconte quelques faits marquants, lui qui passa son enfance non loin du camp.

Les républicains espagnols, les brigades internationales, les juifs déportés, l'organisation du camp... les auditeurs ont découvert pas mal de choses sachant aussi éclairer quelques zones d'ombre en posant des questions judicieuses.

A l'heure de la clôture, il était déjà tard et personne n'avait pensé à regarder sa montre... La soirée avait intéressante, sans doute.

SUD OUEST 29/02/96

Le Président Léon Bérody donne diverses informations ayant trait à l'activité de l'Amicale, analyse le contenu des correspondances reçues.

François Allué, le trésorier de l'Amicale fait le point sur les rentrées des cotisations 1996 et souligne une nette reprise des adhésions nouvelles.

Pour sa part notre ami Vallès, met l'accent sur les dépenses engagées, la finition des travaux, les dons et subventions devant parvenir à l'Amicale et qui seraient de nature à équilibrer financièrement l'opération du "Mémorial de Gurs".

Le Président Bérody rappelle deux dates commémoratives :

- **28 avril 1996** : Journée de la Déportation
- **16 juillet 1996** : Journée Nationale commémorative des persécutions racistes et antisémites.

La date de l'Assemblée générale de l'Amicale, ayant été soulevée lors de la discussion, nous pouvons maintenant en fixer le jour et le lieu. Donc, le **DIMANCHE 20 OCTOBRE 1996**, elle se déroulera :

Salle de la Mairie à Orthez.

Après sa tenue, dépôt de gerbe et recueillement devant le Mémorial de la Déportation.
Vin d'honneur et repas fraternel à Orthez.
Dans l'après-midi, pèlerinage au Camp de Gurs.

Le bulletin donnera des précisions ultérieures sur cette manifestation, dans ses prochains numéros.

IMPRESSIONS

50 ANS APRES

TROIS JOURS A AUSCHWITZ

Ayant rencontré Raphaël ESRAÏL à l'occasion d'une rencontre que j'avais organisé entre lui-même, un autre déporté d'Auschwitz et une centaine d'élèves de terminale du lycée Barthon à Pau, j'eus la chance d'être invité à participer à un voyage de trois jours à Auschwitz.

Le voyage rassemblait, d'une part, une quarantaine d'enseignants provenant de tous les coins de France et, d'autre part, quatre anciens d'Auschwitz, parmi lesquels Raphaël Esraïl, secrétaire général de l'Amicale des déportés d'Auschwitz. Il dura trois jours, du 27 au 29 octobre derniers, trois jours d'une extrême densité.

J'avais beau m'y attendre, avoir lu et relu divers ouvrages sur les camps d'extermination, assez bien connaître, je crois, l'histoire et les témoignages de déportés - et, pour dire vrai, je ne pense pas avoir appris quelque chose de nouveau, du moins sur le plan de l'information, pendant ces trois jours - la confrontation avec les lieux de la Shoah m'a beaucoup perturbé.

Le camp de Gurs, du moins dans sa "phase juive", m'est toujours apparu comme la première étape d'un long voyage vers l'abîme. Et voici qu'ici, à Birkenau, dans cet immense camp construit à trois kilomètres du village d'Auschwitz, j'en voyais la fin. Pour 15 000 Gursiens environ, dont 4 000 partis directement de Gurs, le voyage s'est achevé ici, à Birkenau. Pour un million d'autres Juifs aussi, d'ailleurs, mais c'est surtout aux gursiens que je pensais.

Birkenau, c'est des sordides baraques en bois, des châlits surpeuplés, des murs décrépits, des planches noircies, la voie ferrée conduisant au centre même du camp, le quai où avaient lieu les "sélections", les chambres à gaz à 200 mètres de là, l'étang où étaient déversées les cendres... Mais c'est aussi aujourd'hui, l'air froid et vif, le silence, l'herbe verte, le

chant des oiseaux parfois, et puis l'immensité. Une immensité glaciale pour une ville qui a atteint 100 000 habitants !

Ce mélange anonyme de misère, de mort et de violence, dans un lieu où la nature reprend petit à petit sa vigueur et sa beauté, le sentiment que des centaines de milliers d'êtres humains ont franchi cette porte où je passe, ont marché sur ce chantier où je marche, se sont heurtés à des barbelés identiques à ceux que je vois, tout cela ne peut-être transmis par des mots. Les chocs s'accumulent au fur et à mesure qu'on entre dans les baraques, qu'on déchiffre les inscriptions, qu'on circule entre les châlits. Des émotions nous submergent devant l'amoncellement des cheveux, des lunettes, des sacs et des valises laissés là par les déportés avant leur ultime départ pour "la douche". J'avais beau savoir tout cela, l'avoir vu dans des films, je suis K.O. debout.

Je comprends clairement à présent pourquoi les survivants ont éprouvé autant de difficultés à parler de ce qu'ils avaient vécu ici. Comment ne pas comprendre tous ceux qui ont préféré couler une dalle de béton sur cette époque de leur vie, plutôt que d'évoquer des souvenirs insoutenables, plutôt que de chercher à convaincre des interlocuteurs parfois sceptiques ? Comment ne pas comprendre qu'ils aient voulu se réfugier dans le présent de leurs activités quotidiennes, quitte à fournir ensuite aux antisémites en salon de la pire espèce, les "révisionnistes" et les "négalionnistes", l'argument de leur silence ?

Mieux, je comprends aussi pourquoi un homme ou une femme d'âge mûr, arrivé à Birkenau en bonne santé, ne pouvait guère y survivre que quelques mois. Ce n'est pas seulement à cause du froid, de la faim ou du travail épuisant. Ce n'est pas seulement à cause des sévices permanents que les kapos, les gardiens et les nazis faisaient endurer aux déportés. C'est surtout, me semble-t-il, par le spectacle de ses enfants, de sa femme, de ses parents, de ses amis dirigés, à l'occasion d'une "sélection", sur l'autre file, celle qui conduit à l'autre extrémité du camp, celle qui est composée d'êtres humains trop faibles pour être reconnus aptes au travail, trop faibles

aussi, sans doute, pour avoir clairement conscience de ce qui arrive. Comment un homme arrivé au milieu de sa vie pourrait-il, après avoir enduré presque sous ses yeux la perte de ceux qu'il aime, avoir le ressort suffisant pour continuer à lutter, pour chercher encore à survivre une journée, puis une autre, puis une autre....

Je comprends que seuls les plus jeunes, ceux qui n'avaient pas autre chose à perdre que leur propre vie, aient pu davantage survivre, ou bien quelques autres, les militants habitués à se battre et à s'entraider, les croyants portés par une foi sans faille. Mais les autres, ceux qui ne pouvaient pas ou ne voulaient pas mobiliser toute leur énergie pour survivre, avaient-ils la moindre chance de s'en sortir? Franchement, je ne le crois pas.

La présence parmi nous, de quatre anciens déportés d'Auschwitz et de Birkenau est à la fois insupportable et rassurante.

Insupportable, parce que les explications qu'ils nous donnent, les détails qu'ils ajoutent aux explications qui nous sont fournies, l'endroit précis de leur détention qu'ils nous montrent (ils avaient tous les quatre de 18 à 24 ans au moment de leur déportation), nous font toucher du doigt ce qu'était la vie quotidienne dans les camps de Haute-Silésie.

Rassurante parce qu'ils sont là, eux, bien vivants et vaguement honteux de l'être au regard des foules exterminées ici.

Leur présence donne à cette visite une double dimension, à la fois humaine et métaphysique. Nous sommes bien ici, à Birkenau, devant un des lieux majeurs de l'histoire de l'humanité. Un de ces lieux extrême où l'être humain a touché à ses limites, où quelque chose de définitif a été enfoui sous cette terre, quelque chose que nous ne retrouverons plus jamais.

Qu'est-ce, au juste? La foi dans le progrès? La foi en l'Homme? La foi en l'avenir? La foi en un dieu bon? C'est un peu tout cela en même temps, qui est resté dans cette terre. Mais c'est aussi la certitude que, malgré tout cela, ou peut-être à cause de tout cela, la vie continue quand même.

Je retiens de ce voyage à Auschwitz et à Birkenau une éprouvante leçon d'histoire, bien sûr, mais, plus encore, une leçon

d'humanité. Les quatre survivants nous ont parlé sans haine, sans soif de revanche ni rancune envers le peuple allemand. Ils ont simplement voulu témoigner. Ils ont été les premiers à nous donner une leçon d'humanité, par leur attitude digne et ferme, toujours pudique et résolue.

Merci Raphaël, Henri, Albert et Liliane!

Mais la vraie leçon n'est pas là. Elle est dans le sol même de Birkenau, dans ses planches, dans son béton et dans sa végétation.

Au delà de la souffrance, au delà de la déchéance et de l'humiliation, y aurait-il encore un peu de place pour l'espérance en l'humanité?

Claude Laharie

Livres parus

L'Association Mémoire Collective en Béarn a recueilli pendant l'année 1993 / 94, des témoignages concernant le Béarn et les Espagnols pendant que se déroulait à ses portes, la guerre civile.

Il s'agissait d'une part de cerner l'impact de ces événements sur cette région, de l'autre de conserver la trace de trajectoires et de combats de républicains espagnols ainsi que de ceux qui s'étaient engagés à leur côté (Brigadistes internationaux et Combattants de la Liberté). Il en est résulté un ouvrage, paru en décembre 1995, intitulé :

Le Béarn à l'heure de la guerre d'Espagne

226 pages et 40 illustrations..

Un long chapitre est naturellement consacré au camp de Gurs avec des souvenirs d'internés, d'employés, de garde et de la population béarnaise vivant à l'entour.

Si cet ouvrage vous intéresse vous pouvez vous le procurer en librairie, à Pau ou à Oloron, ou en passant commande auprès de :

L'Association Mémoire Collective du Béarn -

Archives départementales des Pyrénées Atlantiques
Bld Tourasse 64000 PAU

Prix : 80 frs + 21 F de frais de port

Les Enfants de la Tourmente, de Mary CADRAS

préface de Gilles Perrault - Edition GRA PHEIM

Fondation pour la mémoire de la déportation

Prix : 120 Frs + 18 Frs de frais de port

A commander : 71, rue Saint-Dominique 75007 Paris
CCP Paris 19500 23 W

Routes sans roulettes, Matéo Maximoff

A commander à l'auteur - 61 Bld Edouard Branly
93230 Romainville

Prix : 180 Francs

NOS PEINES

Nous apprenons avec peine de nombreux décès dont nous publions la liste ci-dessous en priant tous les proches de nos disparus de trouver ici l'expression de nos condoléances fraternelles de notre grande famille de l'Amicale du Camp de Gurs.

Mr Henri PRAT : ancien député d'Oloron Ste Marie qui oeuvra en faveur de notre Amicale et nous rappelons son action humanitaire envers les républicains espagnols durant les années 36/39.

BANTISTO Jésus Salvatierra Lopez Vailo, notre ami, interné à Gurs de mai à déc. 39

TAUBER Annie, épouse de Maurice, interné au camp avant son internement en Afrique du Nord.

Eugène DOUSTE LOMBRE notre ami de Mirpoix.

Henri MARTIN, membre du secrétariat de l'Amicale, rédacteur du Bulletin Gurs souvenez-vous, auteur "De Gurs, un bagne en France".

Né à Limay (S & O) le 22 janvier 1919

Il devient militant communiste et syndicaliste.

Le 1er avril 1939, il devance l'appel pour en finir rapidement avec le service militaire.

Mais la guerre est là, affecté au Ministère de l'Air, le capitaine l'avertit en mars 40 qu'il va devoir aller en prison. le 1er avril 40 il est arrêté et conduit à la Santé, où il reste jusqu'au 10 juin 40.

Il est alors interné au camp de Gurs jusqu'au 14 octobre 40, transféré à Périgueux il passe au tribunal le 31 octobre 40 où il est condamné sans appel à 5 ans d'emprisonnement.

Mis en liberté conditionnelle le 23 mars 42 après 722 jours d'incarcération.

Sa vie professionnelle de Mantes-la-Jolie à Villeteuse puis Millau où il prend sa retraite en 1979. Il est alors nommé Secrétaire général honoraire de la Ville de Millau.

- *Bon, droit, intelligent, intègre, honnête et dévoué, sont des qualificatifs qui reviennent dans tous les témoignages qui nous sont adressés aujourd'hui.*

- *Il a toute sa vie été fidèle à ses engagements politiques et syndicaux sans jamais y avoir dérogé. C'est un bon français et un ardent humaniste qui nous a quitté". (Charles JOINEAU)*

F.N.D.I.R.P.

MONTPELLIER

**La section locale de Montpellier
a le regret d'informer ses adhérents
et amis de décès de**

Monsieur Henri MARTIN

Interné politique à Gurs

Trésorier de la section

Ses obsèques civiles auront lieu le

Lundi 4 mars 1996 à 14 heures.

au complexe funéraire de Grammont

Suite aux condoléances de l'Amicale, nous avons reçu de la fille d'Henri MARTIN, la lettre suivante :

- A tous les amis qui vous êtes manifestés par votre présence et votre message, lors du décès de :

Monsieur Henri MARTIN

Je tiens au nom de maman et de ma famille proche à vous adresser nos plus sincères remerciements.

Nous avons tous été très touchés par l'amitié que vous avez su garder pour lui qui croyez-le bien était très attaché à ses amis. (Camarades ou collègues selon les époques où se sont noués les liens d'amitié...)

Soyez assurés de notre profonde gratitude.

Le Général Luis FERNANDEZ, membre de la direction de l'Amicale du camp de Gurs.

Né le 2 août 1914 à Bilbao d'une famille de cheminots, Luis Fernandez participe dans les rangs de l'armée régulière républicaine à la défense de l'Espagne contre les rebelles franquistes. Contraint comme des milliers d'autres combattants républicains et membres des Brigades Internationales à franchir la frontière franco-espagnole, il est interné au camp de Gurs puis enrôlé dans des brigades de travail lors du conflit franco-allemand. Il participe peu après à l'organisation des maquis espagnols; et en deviendra le dirigeant principal.

Sous son commandement, les guérilleros espagnols mèneront de nombreuses actions d'éclat et libéreront Toulouse. Général F.F.I., homologué Colonel de l'Armée Française, il sera élevé au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur en 1946 avant de passer dans la clandestinité lors de l'interdiction du P.C.E en France en 1950. Il continuera cependant son activité politique antifranquiste, ce qui le conduira à son arrestation en 1960 par les autorités françaises et son incarcération à la prison de la Santé à Paris son expulsion de France vers la Pologne. l'intervention de la Ligue des Droits de l'Homme, à la suite d'un grave accident de la route, permettra son retour sur le sol français en 1963.

Le Général Fernandez est décédé près de sa famille à Pontoise (Val d'Oise), fidèle jusqu'au bout aux idéaux de la République Espagnole et à ceux de la résistance, lui et ses camarades de lutte qu'il n'a jamais oublié de mentionner dans ses récits de combat et à qui il n'a jamais cessé de penser et de rendre hommage.

Notre ami le Dr Herbert Ehud Loeb
nous envoie de Jérusalem ce n° de

Mémoire

No. 6-7

כסלו תשנ"ו - Décembre 1995

Bulletin trimestriel d' "Aloumim" l'Association Israélienne des Enfants Cachés en France pendant la Shoah

dont nous reprenons l'article suivant :

Histoire

GURS, UN CAMP SOUS VICHY

"Dans les Basses-Pyrénées / Il est un lieu / Où ne se dressent que des baraques / Là ne s'élève pas un arbre / L'on enferme ici / Qui n'a pas le droit d'être au monde". (Refrain du "Chant de Gurs")

Gurs, l'un des plus tristement célèbres des camps de concentration français. Certes, on n'y extermine pas. Mais la faim et les misérables conditions de vie dans les baraques délabrées qui ne protègent guère des rigueurs du climat et sont infestées par la vermine, minent le corps et l'âme. Dans le vocabulaire de Vichy (qui durant toute la guerre en conserve l'administration), c'est un camp "semi-répressif". Pour les internés, c'est tout simplement "l'enfer de Gurs".

Gurs, c'est une vaste étendue de terrain plat, marécageux (2 km de long sur 500 m), divisée en son milieu par un chemin rectiligne. De part et d'autre, les îlots - 13 au total - des rectangles entourés de barbelés. Dans chaque îlot, 30 baraques en bois avec, pour seuls meubles, des paillasses. Quand le camp est plein, une soixantaine d'internés s'entassent dans une baraque. Le camp de Gurs fut construit au printemps 1939 pour héberger les combattants républicains réfugiés d'Espagne. En mai 1940, la plupart d'entre eux sont partis, mais arrivent les "indésirables" (des étrangers ayant fui le nazisme), dont beaucoup sont juifs. D'octobre 40 - la promulgation du Statut des Juifs - au 31 oct. 43, où le camp sera dissous, y seront internés environ 18.000 Juifs. A partir de 1942, partent de Gurs des convois de déportation.

Ce que signifiait vivre à Gurs, d'anciens internés le relatent.

Le grand fléau : la faim. "Nous avons le matin un verre de café noir ersatz. A midi, une assiette de soupe dans laquelle nagent 20 à 25 pois chiches et quelques morceaux de carottes. Le soir, exactement la même chose. 350 g. de pain constituent la ration journalière" écrit un interné, cité par Claude Laharie dans son livre très documenté "Le camp de Gurs". L'"oncle Raaf" revient constamment dans les lettres, au point que la censure du camp, intriguée, finira par interdire l'emploi de ce terme hébraïque. En 1941, la ration alimentaire atteint au plus 1200 calories, à peine la moitié selon certains auteurs. Et à l'amaigrissement succèdent, chez nombre de détenus, les "oedèmes de la faim" qui gonflent le corps, finissant parfois par rendre la marche impossible. De plus, les denrées sont souvent avariées, l'eau fréquemment polluée, des affamés fouillent dans les poubelles à la recherche de trognons de choux, ce qui favorise les épidémies de dysenterie.

Les conditions d'hygiène sont déplorables. Quand, en mai-juin 1940, 9771 femmes "indésirables" entrent au camp, rien n'a été prévu pour répondre aux besoins élémentaires d'une telle population, féminine de surcroît. Dans son livre "Le

Chemin des Pyrénées" (1) Lisa Fittko raconte : "Tout contre les barbelés, s'allongent à l'air libre de grandes auges surmontées d'un gros tuyau comportant, à intervalles d'un mètre environ, des "robinets", en fait de simples trous... De l'eau, il n'y en a que le matin, pendant environ 2 heures. Et parfois elle coule goutte à goutte. Nous sommes, dans notre îlot, plus de mille femmes, et c'est tout ce dont nous disposons pour notre toilette et notre lessive.. Si encore il n'y avait pas ces maudits soldats! Ils affectionnent ce moment-là pour venir patrouiller dans le coin, au plus près des auges".

Il y a aussi le problème des latrines. "C'était une plate-forme en bois, posée sur de gros pieux d'environ deux mètres de haut. On y accédait par une volée de marches en bois, sans rampe. La plate-forme était percée de trous ronds, sous lesquels se trouvaient d'énormes récipients en métal... Nous, les marches ne nous posaient guère de problèmes. Mais il y avait des malades et des personnes âgées... Nous en voyions souvent, des femmes en détresse au bas de ces marches... réduites à attendre que quelqu'un leur vienne en aide. Sans compter les chutes." Avoir besoin d'aller aux W.C. la nuit, c'était une catastrophe. "Nous n'avions pas le droit de quitter la baraque après le couvre-feu. Et même si l'on s'y risquait, il était très difficile de trouver son chemin dans l'obscurité. Par-dessus le marché, quand il avait plu, on s'enfonçait dans la boue jusqu'aux chevilles".

Le 25 octobre 1940, des camions déversent à Gurs leur cargaison humaine de 6538 Juifs. En Allemagne, le gaulleiter Bürckel a procédé à une grande rafle dans sa circonscription, qui comprend le pays de Bade, le Palatinat, la Sarre et la Lorraine, et décidé d'envoyer ses victimes vers l'Ouest. Les "Badois" ont

derrière eux 48 heures de train quand ils débarquent à la gare d'Oloron qui dessert le camp. Un interné, Louis Lecoin, décrit leur arrivée : "Le défilé ininterrompu de femmes et d'hommes de tous âges, d'enfants de toutes tailles, ploquant sous les balluchons, trébuchant, s'effondrant dans la boue. En flancs-gardes, des gendarmes et gardes mobiles gueulant... cravachant à tour de bras ceux, notamment qui s'affaissaient. Et la pluie dégoulinait, noyant les larmes des gosses". Un autre témoin précise : "Ce troupeau fut poussé dans un désordre indescriptible dans les baraques vides, sans banc, sans paille, sans pailleasse". Les familles sont séparées, car il serait "inconvenant" qu'hommes et femmes occupent le même îlot.

Un peu plus tard, arrivent 3870 hommes, transférés du camp de St-Cyprien. Aux pluies d'automne succède un hiver glacial. Les internés, qui n'ont pu emporter que de maigres bagages, manquent de vêtements chauds, de chaussures. Pour se protéger un peu du froid et de la boue, ils restent enfermés dans les baraques. Un précaire abri : il y a bien un poêle, mais peu ou pas de bois pour faire du feu (certains y brûlent leur pailleasse). Les toits fuient. Comment nettoyer les lieux dans de telles conditions ? Rats, puces et poux pullulent. Parmi les internés se trouvent des médecins et des infirmières qui tentent de lutter, se dépensant sans compter. Mais avec quels moyens ? "Dans les froides baraques infirmeries, il n'y avait qu'une seule alèze pour 30 ou 40 personnes atteintes de diarrhée" écrit le Dr. Eugen Netter, de Mannheim (qui en tant que "conjoint d'aryenne" aurait pu échapper à la rafle mais a suivi volontairement la communauté dont il était président). Et le Dr. Max Ludwig, responsable de l'hôpital des

femmes : "L'absence de tout local qui aurait permis la mise en quarantaine, l'incroyable saleté... le manque de désinfectant, de



médicaments, et bien sûr d'une nourriture adaptée, anéantirent tous les efforts".

A partir de l'été 1941, avec notamment l'arrivée des secours des organisations caritatives, les médecins seront moins démunis. Mais le groupe des Badois, qui compte beaucoup de personnes âgées - la doyenne a 99 ans - a payé un lourd tribut à la mortalité : 820 d'entre eux reposent au cimetière de Gurs.

Un grand nombre de "Gursiens" doivent la vie à l'aide extérieure, tolérée par l'administration débordée : colis envoyés par des parents et amis des internés, par des communautés juives de France, de Suisse, des Etats-Unis, action des organisations caritatives. Les internés eux-mêmes ont créé un "Comité Central d'Assistance", présidé par le Rabbin Léo Ansbacher qui, grâce à une "contribution" prélevée sur chaque colis, s'efforce de venir en aide au plus démunis,

répartit les précieux médicaments envoyés d'ici ou là. Une dizaine d'oeuvres françaises et étrangères obtiennent l'autorisation de pénétrer dans le camp : citons notamment le Secours Protestant, les Quakers qui assurent d'importantes distributions de vivres, le Secours Suisse dont l'animatrice, l'infirmière Elsbeth Kasser, se dévoue sans compter pour les malades et les enfants, la Croix-Rouge française, les Amitiés chrétiennes de l'Abbé Glasberg. Et puis des oeuvres juives, comme l'O.S.E et l'O.R.T. Ces hommes et ces femmes n'apportent pas seulement un secours matériel : ils sont pour les internés un précieux appui moral, certains n'hésitent pas à s'opposer à l'administration du camp, et nombre d'enfants doivent la vie au volontaires de l'O.S.E ou de l'O.R.T qui les ont fait évader. C'est aussi grâce aux oeuvres que parviennent au camp un peu de matériel de couture, des outils, et même parfois un instrument de musique. De quoi réparer un peu la baraque, s'occuper, oublier quelques instants sa misère, lutter contre le désespoir.

C'est vrai, des Gursiens ont sombré, se battent pour un morceau de pain. Mais beaucoup réagissent. Une intense activité artistique, culturelle et religieuse a régné au camp. Il y a, parmi les détenus, de nombreux intellectuels et artistes - certains de renommée internationale - et, dans les îlots, ils donnent des conférences, des spectacles, des concerts.

Des enseignants internés font la classe aux enfants - sans manuels scolaires ni matériel, mais tant pis ! Quant à la vie religieuse, organisée sous l'égide du Rabbin Léo Ansbacher : le Chabbat et les jours de fête sont célébrés avec ferveur (des "Badois" ont apporté un Sefer Tora) dans des baraques transformées en synagogue, voire en plein air. Plus : dans les îlots fonctionne un myniam quotidien, ainsi que des cercles d'études. A Pessah 1941, le Rabbin Kapel, aumônier des

camps de la zone libre, fait livrer à Gurs des matzot... et des milliers de Hagadot polycopiées. Des jeunes ont fait leur Bar-mitswa au camp !

Sortir de Gurs : l'obsession de chacun. Mais comment sort-on de Gurs ? 910 internés, note Claude Laharie, ont réussi à s'évader. Environ 1500 ont été libérés. Quelques milliers ont été transférés dans d'autres camps. A partir d'août 1942, des milliers d'autres ont été déportés. Le départ des convois, sous la surveillance des "gardes noirs" (gendarmerie nationale française) donne lieu à des scènes hallucinantes : défilé d'êtres amaigris, en loques, tentant parfois de dire adieu à un proche accouru malgré l'interdiction. Cris, tentatives de suicide. Ces heures tragiques virent d'extraordinaires actes d'héroïsme. Des internés qui n'étaient pas sur les listes de "déportables" partirent volontairement : des hommes et des femmes avec leur conjoint; l'infirmière Pauline Maier, la doctoresse Johanna Geissmar, pour ne pas abandonner les malades. Un jeune homme anonyme prit

la place d'une femme qui venait d'apprendre l'arrivée à Gurs de son mari qu'elle n'avait pas vu depuis des années. Tant d'autres, dont nous ne savons rien.

L'enfer de Gurs fut un camp de la honte. Parmi les Juifs internés, comme parmi les volontaires venus les secourir, certains en firent un camp du don de soi, de la force spirituelle et de la bravoure.

Léa MARCOU

(1) Ed. Maren Sell, Paris.

Ce numéro de "Mémoire Vive" est publié grâce au concours financier d'anciens de Gurs, originaires du pays de Bade (Allemagne), à la mémoire de leurs parents déportés du camp de Gurs. Nous les remercions vivement.

INFORMATIONS

Fondation pour la mémoire de la Déportation.

LE NOUVEAU BUREAU

Lors de sa séance du 4 janvier 1996, le Conseil d'administration a modifié la composition du Bureau. Il a désigné comme présidente Mme Marie-José CHOMBART DE LAUWE pour succéder à Mme Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER, qui demande pour des raisons de santé que son mandat de présidente ne soit pas reconduit, et comme secrétaire Mme Denis VERNAY pour succéder à Mme Monique VERRECHIA qui ne renouvelle pas sa candidature pour des raisons professionnelles.

La composition du nouveau Bureau est donc la suivante :

Présidente : Mme Marie-José CHOMBART DE LAUWE
Vice-Présidents : MM. Charles JOINEAU et François PERROT
Trésorier : M. Henri ROLLIN
Secrétaire : Mme Denise VERNAY

Les amis de la Fondation pour la mémoire de la Déportation.

L'Association se propose de prolonger dans la vie militante active les objectifs de la Fondation qui, du fait de son statut légal, ne peut accueillir d'adhérents individuels. Les animateurs de L'Association sont en majorité des hommes et des femmes nés après la seconde guerre mondiale. Ils sont décidés à recueillir et à transmettre aux générations montantes toute la mémoire des terribles épreuves de l'internement et de la déportation.

Lors de l'Assemblée Constitutive, le 2 Décembre dernier, la décision fut prise à l'unanimité de demander l'adhésion de chaque président d'Amicale, de Fédération au **Comité de Parrainage** de l'Association.

Née de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation, notre Association n'a pas encore son siège propre. Nous vous appelons donc à l'aide pour trouver les premiers fonds indispensables au démarrage. Sans l'authenticité de votre témoignage, comme sans la générosité de votre soutien comment surmonter les obstacles ? Adressez-nous sans tarder votre adhésion, celles de vos camarades et amis, celle de votre Amicale.

Notre Amicale a adhéré

Comme représentant, notre secrétaire général Claude Laharie.
Dans la présidence collective : Léon Bérody
Un premier versement de 1 000 Francs a été fait.

Don à l'Amicale pour le mémorial de Gurs :

200 Francs de Mme Ralszilber Barbe